La Suisse doit se suffire à elle-même!

Autor(en): **Brogle, Th.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]**

Band (Jahr): **- (1943)**

Heft 4

PDF erstellt am: **31.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-773348

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

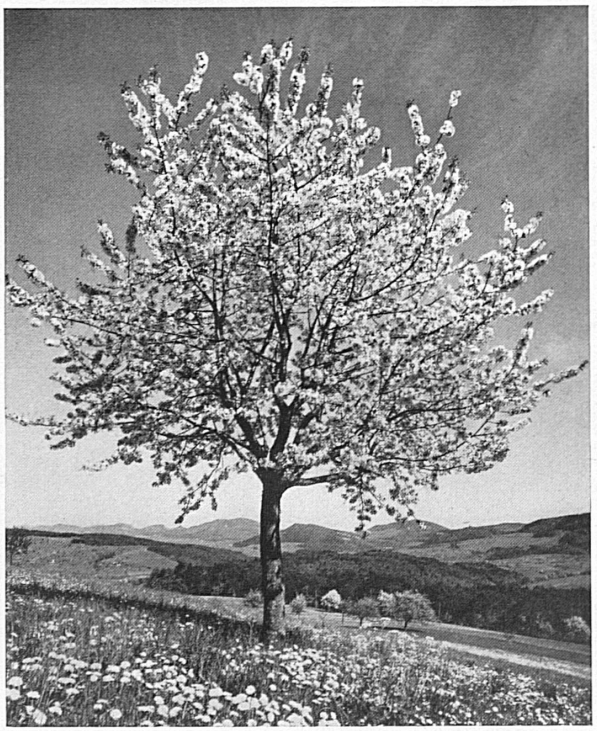
Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

DIE SCHWEIZ LA SUISSE LA SVIZZERA



Blühender Baum im Baselland. Printemps dans la campagne bâloise.*
Phot : Gaberell

Auf der Reise nach Basel führt uns vielleicht der Weg durch ein leider zu wenig bekanntes Gebiet der Heimat, das Baselland. Im Blütenschmuck lacht es in die Wagenfenster der eiligen Züge und möchte uns einladen, die Fahrt zu unterbrechen und haltzumachen in seiner idyllischen Poetenstadt Liestal, hinaufzuwandern auf seine Höhen, seine Burgen und Schlösser zu grüßen und heimisch zu werden in seinen stattlichen Dörfern.

La route de Bâle nous emmène à travers une contrée qu'on gagnerait à connaître de plus près: C'est le canton de Bâle-campagne, dont les vergers fleuris nous invitent à faire halte, à passer la porte de l'idyllique chef-lieu de Liestal, de parcourir les collines où vous saluent de toutes parts donjons, châteaux et villages cossus.

La Suisse doit se suffire à elle-même!

La réputation de notre pays, avant-guerre, dans le cadre de la production, était basée notamment sur deux qualités: celles du travail bien fait et du produit de classe. Au cours de plusieurs siècles, le travailleur suisse avait affirmé ses capacités spéciales. Un système de compensation, à l'époque où il n'y avait ni blocus ni contre-blocus, permit à la Suisse de produire des marchandises en quantités suffisantes, et d'exporter le surplus de cette production hors de ses frontières, dans le vaste monde. Nous avons ainsi pu livrer à l'étranger des produits qui lui étaient précieux, et — en contre-partie — assurer notre réapprovisionnement en matières premières indispensables.

A l'heure actuelle, les marchandises étrangères ont considérablement diminué chez nous. Elles ont presque même entièrement disparu. On en arrive à constater que notre économie nationale rencontre, de jour en jour, des difficultés toujours plus grandes pour assurer le ravitaillement du pays en matières premières indispensables. Pour certaines de ces matières premières, le ravitaillement est même interrompu. C'est dire le sérieux de la situation.

Les communications internationales sont soumises à de graves restrictions. Les Etats belligérants doivent d'abord conserver à leur profit toutes leurs possibilités de transports et employer pour eux-mêmes leurs propres matières premières. La belle époque du temps d'avant-guerre, qui permettait d'exporter, et de recevoir en contre-partie du blé, de la graisse, des œufs, du sucre, du café, du thé, du cacao, du riz, etc., n'existe hélas! plus. La Suisse a dû se soumettre aux exigences de l'économie de guerre totale, et connaître un stade d'économie interne auquel notre opinion publique n'avait évidemment jamais songé. D'aucuns l'auraient même supposé impossible... Il nous est un devoir, aujourd'hui, en matière d'économie nationale, de nous assurer la production des matières premières nécessaires à la défense nationale. C'est de cette dernière que dépend le maintien de notre liberté politique et commerciale. C'est à elle que nous devons aussi le moyen d'approvisionner quotidiennement notre population. En d'autres termes, le peuple suisse a dû se soumettre, par la force des circonstances, à une économie dirigée obligatoire.

En principe, ces diverses difficultés ont pu être résolues grâce au fait que notre production a été adaptée aux événements. L'Etat a ordonné que tout le matériel récupérable soit récolté, transformé, puis rendu à l'industrie, partant à la production. C'est la raison pour laquelle, dès le début de la guerre, l'économie publique a été réorganisée de façon appropriée. Nous avons connu les rationnements, les contingentements, et des prescriptions particulières ont été édictées. Actuellement, en Suisse, aucune industrie ne peut produire à sa guise, fabriquer des marchandises et des produits comme bon lui semble.

Cette mentalité d'avant-guerre, nous avons dû en faire notre deuil. Ce qui prime désormais, c'est l'intérêt de la communauté, de la collectivité.

Il ne saurait y avoir d'exception. Le peuple suisse a compris le sérieux des temps actuels. Nos industries et notre artisanat sont prêts à suivre la voie tracée par les besoins de l'économie de guerre, à se soumettre aux dures nécessités nouvelles.

Les matières premières qui nous font défaut sont remplacées par des produits synthétiques. On met tout en œuvre pour tirer de notre sous-sol suisse le plus de ressources possibles. Les anciens métaux sont récoltés de maison en maison, puis acheminés vers les usines où la récupération fait office de « matière première ». Le gaspillage devient criminel.

Notre agriculture suisse nous a préservé de la faim, grâce à la réalisation du plan Wahlen. Il sera aussi possible, certainement, à l'économie suisse, de préserver le pays de la misère totale; la Foire Suisse de Bâle de 1942 nous l'a démontré de façon frappante.

Au cours de cette belle manifestation, il a été délivré 300.000 cartes d'entrées environ. C'est ainsi le douzième du peuple suisse qui a pu se convaincre et se rendre compte du magnifique effort fourni par nos milieux industriels et économiques nationaux. Une bonne volonté évidente a été mise à résoudre les problèmes posés par notre économie nationale.

La 27me Foire Suisse d'Echantillons, de Bâle, qui s'ouvrira du 1er au 11 mai 1943, constituera un tableau suggestif de l'effort fourni en Suisse au cours de ces dernières années. Elle offrira une importance d'autant plus grande qu'elle illustrera notre volonté de tenir, et le degré « d'éducation économique » auquel nous sommes parvenus.

Cette prochaine Foire Suisse de Bâle bénéficie déjà d'un nombre considérable d'exposants, pour lesquels huit grandes halles sont prévues, ainsi qu'une grande tente de 4500 mètres carrés environ. Cette exposition pourra aussi démontrer que malgré toutes les crises, et les nombreuses difficultés qui ont surgi pendant quatre ans de guerre consécutivement, la Suisse est parvenue à surmonter de multiples obstacles.

Comme ce fut le cas lors de la Foire de 1942, nous aurons assurément la démonstration que le peuple suisse est prêt à affronter les obligations qui s'imposeront à lui, et même, s'il le fallait, des charges plus rudes et plus grandes que celles que nous avons connues. Cette foire dira que notre peuple veut travailler pour le temps de paix à venir. Souhaitons que cette époque revienne aussi rapidement que possible.

Prof. Th. Brogle, directeur de la Foire de Bâle.